

À TOUS ÂGES, LE CHRIST DANS NOS VIES

Septembre 2025 - # 13

LA SALETTE

Du concret
pour l'Espérance !

DOSSIER

L'Enseignement catholique
en Isère

PRÊTRES ÂÎNÉS

De nouveaux habitants
à la Maison diocésaine



4 *Spiritualité*
LA SALETTE
DU CONCRET POUR L'ESPÉRANCE !

6 *Portrait*
ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL MITHIEUX
SERVIR LE DYNAMISME DE L'ÉGLISE

8 *Eglise en mouvement*
EXEMPLE PAROISSIAL
CHANGEMENT D'APPROCHE
POUR L'UTILISATION DES ÉGLISES

10 *Événement*
DÉMARCHE JUBILAIRE
ÊTRE PÈLERIN D'ESPÉRANCE
À VIENNE / EN PRISON

12 *Dossier*
ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
DÉCOUVERTE

21 *Programme*
RCF
LA JOIE, TOUT UN PROGRAMME

22 *Le saviez-vous ?*
PARMÉNIE
LE VRAI DU FAUX

24 *Prêtres aînés*
DE NOUVEAUX HABITANTS
À LA MAISON DIOCÉSAINE

26 *Ressources*
FINANCES
DES MOYENS POUR LA MISSION





Par Odile Grébille

déléguée générale

RESTONS CONNECTÉS AU SEIGNEUR

Après une période de pause un peu générale, nous sommes repartis pour une nouvelle année scolaire. Cette rentrée impacte tous les domaines de notre vie, social, associatif, et nous sommes vite sollicités par toutes sortes de propositions toutes plus intéressantes les unes que les autres, et l'agenda se remplit très vite.

Les moments de pause de cet été nous ont permis de vivre des temps, de ressourcement spirituel, de détente et de découverte, en famille, entre amis. Nous sommes peut-être revenus, avec des aspirations, des idées nouvelles, c'est aussi l'occasion de reprendre à frais nouveaux les questions que nous avons laissées en suspens.

Pour aborder cette nouvelle année, je vous invite à ouvrir un « nouveau cahier » et je vous propose quelques résolutions pour ne pas reproduire ce que l'on a toujours fait :

- Laisser des plages libres sur votre agenda pour des moments de pauses qui nous permettent de discerner et d'avancer avec Dieu.
- Accueillir celui que l'on n'attendait pas, comme Jésus nous le montre en accueillant les plus petits.
- Accepter d'être dérangé dans ce qui est prévu, afin d'être plus disponible à l'Esprit saint qui nous guide sur notre chemin de foi.

En lisant ces pages, laissons-nous interpeller par les témoignages de foi et d'espérance, en toutes circonstances.

Pour cette année, n'oublions pas nos bonnes résolutions !

Église en Isère le mag'

Éditeur : Association diocésaine de Grenoble - 12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

04 38 38 00 30 - egliseendialogue@diocese-grenoble-vienne.fr

Directeur de la publication : P. Emmanuel Decaux, vicaire général

Rédacteur en chef : Sébastien Dos-Santos

Conception graphique : Claire Ducol - Mise en page : Céline Mingat

Date de parution : Septembre 2025

ISSN : 2778-9551 (imprimé) / 2779-6159 (en ligne)

Trimestriel / N° 13 / Dépôt légal : 3^e trimestre 2025

Crédits photos : Diocèse de Grenoble-Vienne - Pixabay.com

Impression : Imprimerie des Deux-Ponts / Abonnement : 15 € à l'année



“ Chers amis,
avec l'aide
et le soutien
de vos pasteurs,
de vos frères
et sœurs aînés
dans la foi,
et à l'exemple
des saints
qui ont affronté
les difficultés
propres à leur époque,
je vous encourage
à rester connectés
au Seigneur Jésus. ”

Léon XIV
29/07/2025
aux néophytes
et catéchumènes français

LA SALETTE DU CONCRET POUR L'ESPÉRANCE !



P. Emmanuel Decaux, vicaire général



Nos agendas, au dernier week-end de septembre, pourraient avoir ce rappel annuel : « pèlerinage diocésain à La Salette ».

À proximité du jour anniversaire de l'apparition (19 septembre), nous sommes tous appelés à monter sur cette « sainte montagne » pour, avec notre évêque, confier à l'intercession de Marie la nouvelle année des paroisses et communautés de notre diocèse. Nous venons également prier pour tous les habitants de notre département (nos voisins, nos collègues...), particulièrement ceux qui sont les plus éprouvés et qui – comme la Vierge en donne le témoignage – sont habités de larmes.

En cette année jubilaire, les 28 et 29 septembre 2025 nous y montons d'une façon particulière : comme des « pèlerins de l'espérance », selon la belle formule du pape François. Celui-ci, dans le texte annonçant ce jubilé de l'Église universelle, s'est d'ailleurs exprimé en un sens qui résonne étonnamment avec le message salettin : « *l'espérance trouve dans la Mère de Dieu son plus grand témoin. En elle, nous voyons que l'espérance n'est pas un optimisme vain, mais un don de la grâce dans le réalisme de la vie* » (*Spes non confudit*, n° 24).

En parlant de « blé gâté », de « noix vides » et de « raisin pourri », de la mort « des enfants en-dessous de sept ans » ainsi que du travail du dimanche ou du carême où beaucoup « vont à la boucherie

comme des chiens »... la « Belle Dame » – comme l'ont appelée les deux voyants – pouvait difficilement faire plus concret, plus réaliste. Et pour preuve : Maximin et Mélanie ont cru qu'il s'agissait d'une maman du Valjoux, la vallée voisine, que son fils cherchait à battre ou dont le mari voulait tuer le fils. C'est dire que, toute drapée qu'elle fût de lumière, cette « grande sainte » (comme l'a bredouillé immédiatement Mélanie) n'a fait qu'épouser une condi-

tion pauvre et sans grand horizon que les enfants ont aisément reconnue, comme de nombreux autres le feront à leur suite. Une délibération du conseil municipal de La Salette, contemporaine de l'apparition, illustre bien cette triste condition envisagée par Marie : « *la majeure partie des habitants de la commune sont réduits à la plus grande misère* » (24/01/1847).

Faut-il s'étonner, dans ce contexte, que la Mère de Celui qui « s'est abaissé jusqu'à la mort » (Ph2,8), le Christ, parle aux enfants de ce qui les

concerne (et La Salette concerne) immédiatement ? Ou bien nos hésitations à entendre, avec sa rugosité, le message de La Salette viennent-elles de nos peurs – ou fausses pudeurs – à laisser la grâce divine toucher notre humanité dans sa réalité tangible ? Notre réflexe de prudence est explicable : comme nous l'éprouvons, Maximin et Mélanie ont eux-mêmes d'abord été effrayés par cette vision soudaine. Mais,

“ *L'espérance trouve dans la Mère de Dieu son plus grand témoin. En elle, nous voyons que l'espérance n'est pas un optimisme vain, mais un don de la grâce dans le réalisme de la vie.* ”

Spes non confudit, n° 24





comme les enfants furent libérés de la peur lorsqu'ils entendirent cette Dame leur parler («elle pleurait; mais sa voix avait une douceur extrême», diront les enfants), nous pourrions redoubler d'attention pour que les différentes dimensions de notre vie soient réellement éclairées par la Parole de Dieu; cette Parole, comme le dit saint Paul, «*qui est à l'œuvre en vous, les croyants*» (1 Th 2, 13).

En laissant ainsi le mystère de Dieu nous provoquer, nous pourrions bénéficier pleinement de cette grâce que la «Mère de l'espérance» vient éveiller, en se montrant sur la montagne de La Salette. Si Mélanie, en effet, relevait les larmes de Marie, elle s'étonnera aussi, avec Maximin et toute la population, de voir couler la source au lieu de l'apparition; source qui était tarie et qui, depuis, ne s'est jamais asséchée. Ainsi Dieu, par l'intercession de notre Mère, nous donne-t-il un élément sensible pour –dans la foi– recueillir de manière tout aussi concrète la Miséricorde du Seigneur pour nous.

En invitant à vivre une démarche tangible d'ouverture à la clarté du Ciel, notre sanctuaire diocésain, ouvert au monde entier, remplira ainsi sa mission: avec bien d'autres lieux de pèlerinage, «*être des lieux saints pour l'accueil et des espaces privilégiés pour susciter l'espérance*» (*Spes non confundit*, n° 24).

Puisse la Vierge de La Salette, «Réconciliatrice des pécheurs», nous aider à exposer le concret de nos vies à la Lumière divine: ainsi l'espérance, auquel le Jubilé nous ouvre singulièrement, ne sera pas un espoir superficiel. Nous la découvrirons, bien davantage, comme une assurance solide dans la capacité de Dieu de nous ouvrir à son Amour qui transforme nos vies.

L'APPARITION À LA SALETTE DE LA MÈRE DU SAUVEUR : SON MESSAGE DISCERNÉ EN ÉGLISE

PAR JEAN STERN

L'authenticité de l'apparition de la Vierge Marie à La Salette le 19 septembre 1846 à deux jeunes bergers, Maximin et Mélanie, a été reconnue par Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble, après une enquête minutieuse.

Quels furent exactement ces témoignages de Maximin et de Mélanie? Comment furent-ils rassemblés, examinés? Quelles furent les suites? Quel est le message de La Salette à la lumière de l'Écriture sainte et de la Tradition vivante de l'Église?

«Le critère pour établir la vérité d'une révélation privée est son orientation vers le Christ lui-même» (Benoît XVI).



Livre publié à titre posthume.

Préface
P. Emmanuel
Decaux,
vicaire général,
L'Harmattan,
2025



→ EN SAVOIR +

Jean Stern est né en 1927 à Vienne en Autriche, dans une famille juive. Devenu chrétien, il a reconnu en Jésus de Nazareth le Messie d'Israël. Entré en 1948 dans la congrégation des Missionnaires de Notre Dame de La Salette, il a été ordonné prêtre en 1953. Docteur en théologie (Lyon, 1965), il a été longtemps archiviste de sa congrégation à Rome. Il est décédé le 1^{er} mai 2023. Il a consacré ses dernières forces à l'écriture de ce livre.



ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL MITHIEUX

SERVIR SEREINEMENT LE DYNAMISME DE L'ÉGLISE



par Stéphane Debusschère, directeur de RCF Isère

Après 14 années en tant qu'économe diocésain, Jean-Michel Mithieux a quitté ses fonctions cet été. Il a passé 28 années au service du diocèse. Stéphane Debusschère l'a interrogé sur son parcours.

Comment êtes-vous arrivé dans le diocèse ?

J'étais impliqué dès l'âge de 14 ans dans le groupe diocésain des jeunes à Lourdes et on m'a sollicité pour m'engager davantage. Les aumôniers de l'époque, le P. Bertrand de Courville et le P. Joseph Antin, qui était le fondateur du groupe, m'ont demandé, vers 18 ans, de prendre en charge toute la partie intendance. Lors d'une réunion, le P. Philippe Mouy, alors vicaire général, et le P. Luc Mazaré, délégué diocésain à l'apostolat des laïcs, ont présenté une offre d'emploi dans la communication pour le diocèse. J'en ai parlé à Bertrand de Courville, qui m'a dit : « Cette offre, elle est faite pour toi ». Cela m'a fait réfléchir et c'est ainsi que je suis devenu salarié du diocèse. À ce moment-là, j'étais en plein questionnement sur le type d'engagement que je voulais pour ma vie. Cela a été un vrai sujet de réflexion, mais aussi un cheminement porteur de sens. Je travaillais alors dans l'informatique. Mais cette proposition a trouvé sa place dans mon parcours.

Cela vous a conduit vers d'autres responsabilités ?

Assez naturellement, Mgr Louis Dufaux et l'économe diocésain Marie-Pierre Subias ont souhaité que je prenne la direction des moyens généraux et de la Maison diocésaine qui venait d'ouvrir. L'idée était de structurer les choses d'abord pour la curie elle-même, puis pour accompagner les paroisses dans leurs achats, leur immobilier, leurs aménagements. C'était fondamental, car les paroisses nouvelles, qui venaient de naître, n'avaient pas encore de lieu central, comme les maisons paroissiales que nous connaissons aujourd'hui.

Quel lien faites-vous avec la dimension pastorale ?

Ce lien est essentiel. Avant toute dynamique d'achat ou de restructuration immobilière, il faut se poser la

question des besoins et, dans l'Église, ils sont d'abord pastoraux. L'accompagnement prend du temps, surtout sur le terrain, où les enjeux immobiliers suscitent souvent une forte charge affective. Quand on modifie l'usage d'un bien ou qu'on en vend certains pour en améliorer un autre plus central, cela demande un vrai travail d'explication, d'écoute, de pédagogie.

Ces postes permettent d'avoir une vision d'ensemble des équilibres à tenir. Ensuite, l'enjeu est de faire comprendre cette vision. Quand les gens ont accès à une perspective globale, ils s'opposent rarement à des décisions cohérentes, même s'il peut y avoir des résistances. Les décisions doivent être ajustées en fonction des retours du terrain, mais elles ont un sens.

Économe diocésain, c'est un vrai changement ?

Ce qui m'a toujours motivé, c'est de servir l'Église. À l'époque, Mgr Guy de Kerimel m'a appelé pour me proposer de succéder à Bertrand Bied-Charreton, partant en retraite. J'ai alors pris le temps de discerner, accompagné par plusieurs personnes, me disant que ce rôle correspondait à ma manière d'être et de servir.

Bien sûr, il faut savoir gérer, comprendre la comptabilité. Mais on est entouré de professionnels pour cela. L'économe coordonne l'ensemble des moyens matériels au service de la mission, anticipe les orientations, essaie de traduire les intuitions de l'évêque ou de ses conseils pour préparer l'avenir, aussi bien en ressources humaines qu'en finances. Avec quatorze ans de recul, je peux dire que cette mission m'a passionné. Et oui, je pense que j'étais à ma place.

Participez-vous pleinement aux décisions ?

Oui, tout à fait. Mes compétences économiques ou organisationnelles font partie de ce que j'apporte, mais je participe avant tout en tant que membre de l'Église.

Quand je m'exprime dans les différents conseils, c'est au titre de ce que je perçois de la réalité de l'Église en Isère, dans ses dimensions pastorales. J'essaie d'apporter une parole enracinée dans le vécu des personnes, dans les réalités des paroisses, avec la recherche constante du bien commun. Et c'est dans l'échange entre les membres du conseil que cette parole s'affine, dans une forme de discernement collectif.

Y a-t-il également une politique diocésaine dans le domaine des ressources humaines ?

Oui. On essaie toujours d'être cohérents avec les moyens dont on dispose et de les mettre au service de la mission pastorale. On ne peut pas fonctionner comme si les ressources étaient illimitées. Les salariés permettent d'assurer la stabilité et la continuité, mais ce sont les bénévoles, les laïcs engagés, tous les baptisés, qui incarnent et font vivre la structure ecclésiale. Il s'agit donc de bâtir une organisation solide, capable de soutenir l'ensemble.

Bien gérer les ressources, c'est un enjeu crucial ?

C'est un enjeu permanent. Dans la réalité, les marges sont très faibles. D'abord, parce que la loi encadre strictement ce qu'un diocèse peut faire. Ensuite, parce que les ressources proviennent essentiellement des dons des baptisés. La vraie préoccupation, c'est donc de le rappeler. Je fais avec ce que l'Église reçoit. Mon rôle, c'est d'expliquer, de sensibiliser : chacun doit prendre conscience de sa responsabilité dans le soutien à son Église. Une fois que ce message est passé, je laisse faire. Comme le disait Bernadette Soubirous : « *Je suis chargée de vous le dire, pas de vous le faire croire* ». Ce qui m'a le plus pesé, c'est la tension permanente entre les besoins, les aspirations pastorales, et les moyens réels. L'économe est à la charnière de toutes ces attentes. Les idées, les inspirations ne manquent pas : l'Esprit souffle, les évêques ont des projets, les communautés aussi. Mais on ne peut pas tout faire. Et cela suppose des choix, des renoncements, des décisions structurantes.

Les projets ont toujours été très organisés ?

Les grands projets qu'on a menés – le Sacré-Cœur, Saint-Antoine l'Abbaye, la paroisse des jeunes, la cure de Vienne – ont tous été mûrement réfléchis. Prenons le Sacré-Cœur : il a été reconstruit en 2016, mais le travail avait commencé dès 2004. Des résultats annuels avaient été mis de côté en vue de ce projet. Je n'ai fait qu'exécuter ce qui avait été préparé en profon-

deur. Ce sont des choix structurants. On a parfois dû renoncer à d'autres choses, mais aujourd'hui, ces lieux sont utilisés, vivants, porteurs de mission.

Ce n'est pas le denier qui a financé ces projets, mais une bonne gestion du patrimoine, avec des ventes, des arbitrages. Et cela a permis de faire beaucoup, sans mettre en péril les ressources de fonctionnement.

La situation reste tendue mais saine ?

L'audit récent commandé par la Conférence des évêques de France confirme que notre diocèse est bien géré, avec une assise correcte pour fonctionner, un patrimoine sain et restructuré. Et c'est justement parce que nous disposons de certains moyens, parce que nous avons pris le temps de faire des choix structurants – ce qu'il faudra continuer à faire – que nous pouvons désormais nous poser la question de la solidarité avec d'autres diocèses. C'est un choix important : décider de ne pas tout consacrer à faire toujours plus chez nous, mais accepter de faire ce qui est juste et, avec ce qui reste, aider les autres.

Je pense qu'il faut aujourd'hui refonder nos associations d'aide. Longtemps, elles ont été financées par des subventions publiques ou, quand on avait plus de moyens, par le diocèse. Mais ce modèle n'est plus tenable. Il faut regrouper les structures pour éviter une multiplication d'associations qui consomment trop de frais de gestion. Et je crois profondément que ce recentrage sur les pauvres, tel que le propose Mgr Jean-Marc Eychenne, est essentiel. Il faut mettre les pauvres au cœur, pas les structures ni les fondateurs.

Est-ce que ces années vous ont fait grandir dans la foi ?

Oui, c'est une évidence. Ce qui m'habite vraiment, ce sont les visages rencontrés, les projets portés ensemble, les fruits collectifs d'un travail guidé par l'Esprit. Ce dynamisme de l'Église, je ne cesse de le découvrir, et c'est une vraie source de joie. Et si l'on peut se dire que, durant ces années, cette Église a vécu quelque chose de fort, ce n'est pas grâce à moi seul, mais à une œuvre collective.

C'est cette dynamique que j'ai essayé de servir.

→ EN SAVOIR +

Retrouvez l'interview complète de l'ancien économe diocésain sur www.rcf.fr/actualite/vitamine-c-isere



EXEMPLE PAROISSIAL

UN CHANGEMENT D'APPROCHE POUR L'UTILISATION DES ÉGLISES



par Roch-Marie Cognet, vicaire de la paroisse Notre Dame de Vouise

« Père, pourquoi n'avons-nous plus de messe dans l'église de notre village ? » Voilà une question qu'on nous pose souvent. La réponse courante est de dire : « par manque de prêtre ». Mais est-ce vraiment la seule raison ? La réalité ne nous invite-t-elle pas à reconnaître que la cause n'est pas simplement dans le manque de prêtre mais aussi dans le manque d'animateur de chants, dans notre fragilité à porter et préparer une liturgie, par manque de force vive tout court ? Sans parler de l'absence de certaines tranches d'âge dont on s'habitue à ne plus entendre la voix. Je me souviens d'un prêtre qui me disait : « ça fait du bien d'entendre la voix d'un bébé à la messe, nous en avons perdu l'habitude ». Ça c'est pour le constat !

Un fonctionnement pas toujours compris

Et puis il y a les vagues que suscitent l'Esprit saint ! Peu à peu, comme partout en France, de nouveaux visages ont commencé à apparaître pour participer aux célébrations eucharistiques dominicales sur notre paroisse Notre Dame de Vouise. Nouveaux, ils n'avaient ni nos réflexes ni nos codes, leurs remarques avaient la saveur des questions innocentes. L'un d'entre eux me dit : « je ne comprends pas comment ça marche les messes chez vous, je suis venu à Charavines mais il n'y en avait pas ce dimanche ». Bien sûr, il

y a Messes info, bien sûr il y a la feuille d'info paroissiale, mais pour ces nouveaux venus, ce genre de support n'avait rien d'évident. Il nous a semblé que cette fraîcheur avait le goût de l'évangile et que ces nouveaux nous appelaient à quitter quelque chose : « quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va vers le pays que je t'indiquerai ». Il nous fallait quitter un ancien fonctionnement pour entrer dans la nouveauté de l'appel, à l'exemple d'Abraham le croyant. Concrètement, il nous fallait quitter une logique de répartition et de saupoudrage pour entrer dans une logique de rassemblement. La question n'était plus : comment couvrir les messes sur tout le territoire avec l'essoufflement et la dispersion des forces que cela suscite bien souvent, mais plutôt comment laisser l'Esprit nous enseigner de nouvelles manières de nous rassembler ?

La nécessité de changer d'organisation

Concrètement, après quelques mois, nous avons changé notre organisation en privilégiant des points fixes de célébration : trois messes fixes par week-end et une messe mobile le samedi soir. Il a fallu faire des choix, parfois douloureux, en privilégiant les lieux où nous discernions que la vie se déployait. Des équipes accueils se sont créées pour se rendre attentives aux nouveaux, des apéritifs après la messe se sont multipliés pour prendre le temps de se rencontrer, de nouveaux services ont émergés, autrement dit une nouvelle manière de se rassembler commençait à voir le jour !



EN SAVOIR +

MessesInfo permet de connaître les horaires des messes dans les paroisses et lieux de culte de l'Église catholique en France. Les horaires affichés sont ceux des messes de semaine, du dimanche et des grandes fêtes liturgiques. Les informations sont saisies par un réseau de plus de 4 000 contributeurs en France, dans les paroisses et les diocèses.



Sortie de messe à Charavines

Une réappropriation des églises par les paroissiens

Alors, bien sûr, que faire de nos églises où il n'y a plus ou que très peu la messe ? Avec vingt-et-une églises sur la paroisse, il n'est pas aisé de toutes les faire vivre. Mais humour du Seigneur, ces nouveaux rassemblements ont suscité chez certains un nouvel élan : celui de réouvrir les



églises de nos villages qui jusque-là étaient fermées. Des paroissiens se sont à nouveau pris en main pour ouvrir les églises de leur village. Certains appréciaient déjà de pouvoir se rassembler pour autre chose que la messe à un autre moment que la messe. Nul doute que cette dynamique va s'intensifier : prière de Taizé, adoration, louange, prière des frères, chapelet... Alors oui n'ayons pas peur du vent de l'Esprit !

POURQUOI VEND-ON DES ÉGLISES ?

Ce n'est jamais une bonne nouvelle quand on vend une église, mais c'est une nécessité. Il y a parfois trop de lieux de culte sur une paroisse et c'est le cas, notamment, dans l'agglomération grenobloise.

À l'époque des Jeux olympiques de Grenoble, Mgr Alexandre Caillot, alors évêque du diocèse, souhaitait que les Grenoblois n'aient pas plus de 500 mètres à faire pour aller à la messe. Entre les églises communales, d'avant 1905, et les églises construites dans les années 1950/1960, Grenoble est donc maillée par des églises tous les 800 mètres.

Aujourd'hui entre la baisse du nombre de fidèles et celle du nombre de prêtres, on se retrouve avec un vêtement trop grand pour nous. Ce qui compte, ce sont d'abord les pierres vivantes. Et donc, on peut avoir besoin de vendre des églises au XXI^e siècle : elles restent des moyens et pas une fin. Il est important de garder cela en tête.

Pour les églises construites entre 1950 et 1970, beaucoup de personnes les ont vu s'élever, y ont été baptisées, y ont fait leur première communion, s'y sont mariées. Il y a donc un attachement émotionnel fort à ces lieux de la part des fidèles, et c'est normal. Pour

autant, cela ne peut pas être le seul critère de discernement.

Les églises communales d'avant 1905 sont peu désacralisées et sont très rarement vendues. On désacralise parfois quelques églises, pas tant pour être vendues mais plutôt pour qu'elles retrouvent un usage plus large que le culte : salles de répétition, de réunion, de spectacle.

Ce qui motive le diocèse quand on vend une église, ce qui est premier, c'est que le besoin pastoral a évolué. Il y a aussi le fait que ces églises comportent du plomb et de l'amiante mais aussi qu'elles soient des passoires thermiques. C'était souvent des bâtiments innovants d'un point de vue architectural mais qui aujourd'hui sont peu adaptés au réchauffement climatique, aux règles d'accueil du public et aux défis architecturaux à venir.

Quand on vend une église, on économise les travaux qu'on ne fera pas à l'intérieur, les mises aux normes pour la toiture, le désamiantage... On récupère évidemment la somme de la vente, mais on économise aussi les frais de fonctionnement courants, les flux d'électricité, de gaz, d'assurance, de taxes diverses.

J'aime enfin rappeler que la principale pauvreté de l'Église n'est pas d'abord financière ou immobilière, elle est d'abord humaine. Tout le monde a en tête la baisse des vocations mais il y a aussi le manque de bénévoles qui sont nécessaires au fonctionnement des églises et des activités pastorales, celles-ci restant la priorité.

En fait, tout s'organise en voulant préserver l'activité pastorale et ne pas épuiser prêtres et fidèles.



Antoine Argod,
économiste diocésain

DÉMARCHE JUBILAIRE ÊTRE PÈLERINS D'ESPÉRANCE À VIENNE

Barbara Skowronek, service Évangélisation,

Marie-Claude Douchez

et Anne Le Nevé, service Diaconie et soin

En cette année jubilaire, les croyants sont encouragés à entreprendre un pèlerinage pour y vivre une expérience spirituelle profonde. Mais de nombreuses personnes ne pourront pas participer au pèlerinage diocésain à Rome (24-29/10), notamment les personnes « en galère », à commencer par les membres du groupe *Place et Parole des Pauvres*¹. Au-delà du coût, plusieurs membres du groupe *Place et Parole des Pauvres* sont exilés, sans papier, ne pouvant donc sortir du territoire.

Une autre manière de faire pèlerinage

Or, il nous a paru essentiel que chacun, et en premier lieu les plus démunis, aient l'opportunité de vivre une démarche jubilaire.

Ainsi est née l'idée d'organiser un projet « local » pour ceux qui ne peuvent pas partir, en réunissant plusieurs groupes (le groupe *Place et Parole des Pauvres*, la pastorale des migrants, des catéchumènes, des néophytes) et en élaborant un programme adapté en termes de rythme et de contenu. Le 25 octobre, nous vivrons donc la démarche jubilaire tous ensemble et en même temps, dans deux lieux : Rome et Vienne !

Le simple fait d'aller à Vienne est une vraie démarche de pèlerinage pour des personnes qui n'ont pas l'habitude de quitter leur cadre de vie habituel.



Un programme adapté

Un bus partira de Grenoble et d'autres participants pourront nous rejoindre l'après-midi à la cathédrale de Vienne. La journée débutera par un temps de prière et une vidéo d'introduction au

pèlerinage présentée par Mgr Jean-Marc Eychenne. Une façon d'être en communion avec les pèlerins de Rome ! La matinée sera dédiée à la découverte de Vienne et de son patrimoine historique.

À 14h, dans la cathédrale Saint-Maurice, nous vivrons le point culminant de la journée : la démarche jubilaire en petits groupes. Pour commencer, nous franchirons ensemble la Porte sainte. Nous serons alors invités à raviver la grâce de notre baptême et à accueillir la Parole de Miséricorde du Seigneur. En récitant le Credo, nous proclamerons la foi de l'Église, puis nous nous confierons au Sacré-Cœur de Jésus. Enfin, nous conclurons cette démarche en invitant la Vierge Marie à nous accompagner tout au long de notre vie. Nous terminerons notre pèlerinage en célébrant l'eucharistie à 16h.

Cette journée sera une occasion précieuse de rencontre fraternelle, de découverte spirituelle et historique, et d'ouverture à la miséricorde de Dieu, pour repartir renouvelés dans l'espérance, la paix et la joie.

¹ Le groupe diocésain Place et Parole des Pauvres (PPP) est composé de personnes ayant l'expérience d'une vie difficile (précarité sociale, migration, handicap, ...) et d'animateurs qui cheminent avec elles. Sa mission est de réfléchir et de proposer des éléments concrets pour faire entendre la voix des plus pauvres, apprendre de leur expérience de vie et de foi, afin de co-construire l'Église avec et à partir d'eux.



RENSEIGNEMENTS INSCRIPTION

diaconieetsoin@diocese-grenoble-vienne.fr

04 38 38 00 45

LE JUBILÉ DE L'ESPÉRANCE AU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE SAINT-QUENTIN-FALLAVIER



Jean-Marc Longuet, aumônier de prison

Dans sa bulle d'indiction du Jubilé ordinaire de l'année 2025, Spes non confundit, le pape François écrivait : « pour offrir aux détenus un signe concret de proximité, je désire ouvrir moi-même une porte sainte dans une prison afin qu'elle soit pour eux un symbole qui invite à regarder l'avenir avec espérance et un nouvel engagement de vie ». (Spes non confundit 10).

Qu'est-ce que l'indulgence ?

L'année 2025 est placée sous le signe de l'espérance mais aussi de l'indulgence plénière. L'indulgence est Indulgence de Dieu. Elle ne se mérite pas, elle est pur don gratuit de la divine Miséricorde. Dans le sacrement du pardon, le péché est pardonné. Mais il reste le désordre causé par le péché, désordre qui nécessite réparation, ce qu'on appelle la « peine », qui donne lieu à la « pénitence » que le pécheur pardonné accomplit après avoir reçu le pardon sacramentel. L'indulgence plénière est réparation, effacement du désordre causé par le péché. Elle est demandée à travers des exercices de piété : confession, passage de la porte sainte, prière aux intentions du Saint-Père... Elle est reçue dans la communion des saints qui ne cessent de prier pour que soit accueillie la divine Miséricorde, sur la terre comme au ciel.

L'Espérance se vit aussi en prison

Le 4 mai, précédé par la croix jubilaire, au son des psaumes, de la litanie des saints et des chants à Marie, ce n'est pas le pape François mais notre évêque Jean-Marc Eychenne qui, avec une vingtaine de personnes détenues du centre pénitentiaire de Saint-Quentin-Fallavier, a pèleriné et franchi une porte sainte construite pour l'occasion.



*Le pardon de Dieu pour nos péchés
n'a pas de limite. [...]
Dieu est toujours prêt au pardon
et ne se lasse jamais de l'offrir
de façon toujours nouvelle
et inattendue.*



*Bulle Misericordiae vultus 22
pape François*



Moi, je suis la porte.
Si quelqu'un entre en passant par moi,
il sera sauvé (Jn 10, 9)



L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN ISÈRE



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
ISÈRE

38

*L'Enseignement catholique en Isère, riche de son histoire,
est au service de l'éducation des jeunes .*

*L'Évangile se déploie dans le projet éducatif de son réseau des 110 établissements isérois,
mais également dans son organisation.*

*Nous vous proposons une découverte de ses nombreuses composantes
mais aussi de personnes engagées au service de sa mission éducative.*

ENTRETIEN

ESPRIT, CORPS ET ÂME : LA VOCATION ÉDUCATIVE DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE



par Stéphane Debusschère, directeur de RCF Isère



Dans le diocèse de Grenoble-Vienne, on compte 110 établissements catholiques d'enseignement, de l'école primaire aux classes supérieures.

Ils accueillent 35 000 élèves, accompagnés par 2 780 enseignants,

sans compter toutes les autres personnes engagées dans l'éducation et la formation.

Pour mieux comprendre cet univers, nous avons reçu Mathieu Gouttefangeas, chef d'établissement du lycée Pierre-Termier à Grenoble. Comment se déroule cette rentrée 2025 ?

Elle se déroule plutôt bien. En ce début septembre, nous avons accueilli l'ensemble de nos élèves. Comme chaque année, il y a toujours une certaine appréhension : aura-t-on bien tous nos enseignants ? Les élèves seront-ils au rendez-vous ? Mais globalement, tout s'est mis en place sereinement.

La rentrée s'anticipe presque un an à l'avance. Dès octobre ou novembre, nous travaillons en concertation avec les autres établissements catholiques de Grenoble sur les phases de recrutement. Cette année, par exemple, nous avons organisé ensemble un forum « Cap Lycée » pour présenter les orientations possibles aux collégiens : filières générales, technologiques, professionnelles ou en apprentissage. C'est un exercice d'équilibre : gérer le présent tout en préparant l'avenir.

ACCOMPAGNER CHACUN DANS LA VIE ET DANS LA FOI



La vocation de l'Enseignement catholique n'est pas d'accueillir que des catholiques mais d'accueillir en catholicité tous ceux qui se présentent. Catholique veut dire universel, ce que propose l'école est pour tous ! C'est bien l'établissement

qui est catholique, avec son projet basé sur l'Évangile, et pas l'enseignement, qui est un service public financé par l'État.

Comment s'exprime sa catholicité ? Par une pédagogie singulière qui est la pédagogie du Christ, comme dans l'évangile d'Emmaüs qui est le charisme diocésain pour l'Enseignement catholique de l'Isère. Pour le dire autrement, il ne s'agit pas

d'imposer des réponses mais d'accompagner chacun sur le chemin pour interroger ses questions et qu'ils trouvent leurs propres réponses. C'est être sur le chemin, ensemble, puisque le Christ est le chemin, Celui qui permet que tout advienne à son heure. Accompagner chacun, dans la vie, dans la foi et annoncer la Bonne Nouvelle de l'Évangile à tous par des paroles et des actes, c'est le projet de l'Enseignement catholique. Les différents projets éducatifs des établissements sont centrés autour d'une éducation intégrale qui prend en compte les différents aspects de chaque personne : intellectuel, émotionnel, social, physique et spirituel.

La pédagogie, c'est le métier de l'école, bien au-delà d'une simple transmission de savoir, les enseignants mettent en œuvre « comment » l'élève va savoir. La pédagogie c'est « marcher avec », ce qui



Votre établissement est important à Grenoble ?

Y a-t-il une certaine liberté dans le choix des filières ou des options proposées ?

Nous accueillons environ 700 élèves, de la seconde technologique au BTS, en formation initiale ou en alternance. Pour les encadrer, une centaine de personnels et enseignants agissent au quotidien.

Il y a une liberté dans le choix, mais toujours en concertation avec la direction diocésaine de l'enseignement catholique et le rectorat. On ne peut pas ouvrir une filière du jour au lendemain : tout dépend de la carte des formations du bassin grenoblois et de la demande existante.

“ Je suis au lycée Pierre Termier, car les professeurs sont à l'écoute de nos difficultés, dans une optique de réussite ainsi que dans l'intérêt de notre avenir.

Baptiste, élève de Terminale ”

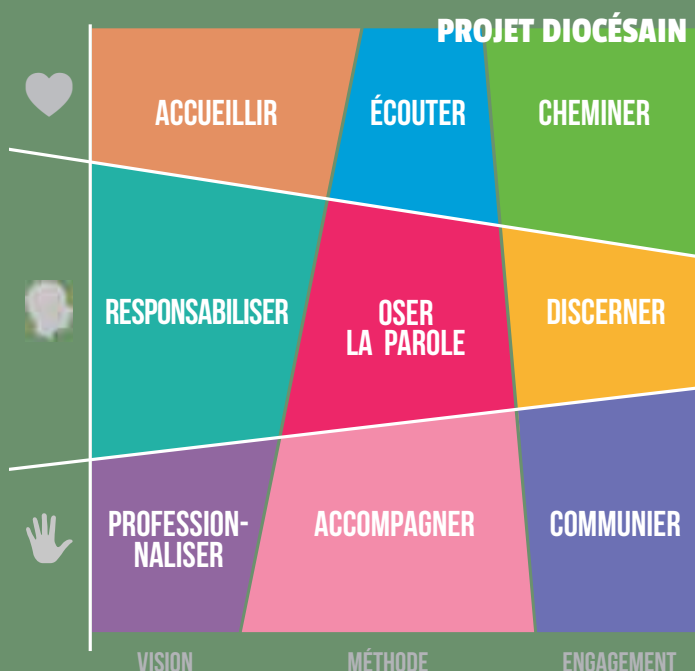
est le même mot que synode. Nos établissements travaillent à leur manière à devenir plus synodal dans leur gouvernance et dans leur éducation.

Bénédicte Dubus
Directrice diocésaine
de l'enseignement catholique de l'Isère



POUR ALLER + LOIN

Le diocèse de Grenoble-Vienne s'est doté d'un projet diocésain, vous pouvez le consulter sur le lien suivant : ec38.org puis onglet « l'enseignement catholique en Isère » puis « notre projet diocésain ». Le charisme de l'Enseignement catholique de l'Isère est le passage de l'Évangile d'Emmaüs à Luc, 24.





“ J’ai choisi l’enseignement catholique dès le début de ma carrière professionnelle car il me permet d’exercer un métier qui me passionne, tout en plaçant la personne au cœur de ma mission pédagogique. L’attention portée à chacun et les valeurs de respect et de bienveillance qui y sont transmises, correspondent pleinement à ma manière d’envisager l’enseignement. ”

Pauline Rowier, enseignante en éco-gestion en BTS

Les grands débats sur l’enseignement libre et l’enseignement public sont-ils derrière nous ?

Ils ressurgissent parfois au détour de déclarations politiques. Mais, dans la réalité, le dialogue avec l’État et le rectorat est serein.

Qu’est-ce qui fait la spécificité d’un établissement catholique par rapport à un établissement public proposant le même enseignement ?

C’est d’abord notre caractère propre, fondé sur les valeurs chrétiennes et évangéliques. Les familles choisissent librement d’y inscrire leurs enfants, et nous les recevons après un entretien. Ce choix réciproque distingue notre mission éducative.

La différence réside aussi dans l’attention portée à chaque élève. Les professeurs dispensent leurs cours comme partout, mais s’attachent à accompagner plus finement ceux qui rencontrent des difficultés, en lien étroit avec les familles et la vie scolaire. À Pierre-Termier, nous avons des coordinateurs pédagogiques, des professeurs principaux, des adjoints : autant d’interlocuteurs qui assurent un suivi personnalisé.

Cette attention à l’élève, on la retrouve aussi dans l’enseignement public.

Qu’ajoutez-vous de spécifique ?

Nous insistons sur la personne dans toutes ses dimensions : corps, esprit et âme. Comme le disait Paul Malartre aux assises de l’enseignement catholique :

« L’élève ne se résume pas à une note ». Notre mission est de l’accompagner dans son intégralité, y compris dans sa dimension spirituelle. À Grenoble, notre charisme diocésain est celui des compagnons d’Emmaüs : cheminer avec l’élève, quelles que soient ses réussites ou ses difficultés.

Votre liberté pédagogique est tout de même encadrée par les programmes de l’État. Où s’exerce alors votre marge de manœuvre ?

Elle s’exprime dans le projet éducatif global. Nous respectons les horaires et les programmes, mais nous pouvons intégrer des activités extrascolaires, des temps spirituels, de la catéchèse ou de la culture religieuse, à condition que cela n’empiète pas sur les enseignements. Cette liberté enrichit la vie de l’établissement.

Mais avez-vous vraiment les moyens de cette ambition ? Les classes sont comparables, en effectifs, à celles du public.

Les moyens financiers de l’État sont proportionnels au nombre d’élèves accueillis. Nous devons composer avec cela. Mais nous mobilisons aussi des fonds propres, grâce aux contributions des familles, aux forfaits institutionnels (région, département, commune), et parfois à des dons extérieurs. Ces ressources permettent d’enrichir l’accompagnement, par exemple avec des journées d’intégration.



“
*Je suis rentrée à Pierre Termier
en septembre 2023
majoritairement pour la section
européenne, ayant passé
de nombreuses années
dans un pays anglophone.
Egalement, la discussion franche
et chaleureuse avec le directeur
m'a convaincue.*”
Clotilde, élève de Terminale

Votre établissement est aussi inséré dans un territoire.

Comment entretenez-vous vos relations avec les entreprises, les institutions, la vie locale ?

Nos BTS en alternance nous relient directement au tissu économique grenoblois. Nous travaillons aussi avec la région, la métropole, la commune. Et nous participons à la vie paroissiale. Avec 700 élèves et 100 adultes, Pierre-Termier est un véritable « village » qui compte dans la vie du quartier. Les relations avec les collectivités sont confiantes et constructives. La loi Debré fixe un cadre clair, respecté par tous. Nous ne faisons pas de prosélytisme, mais nous vivons nos valeurs dans le respect de chacun.

Cette liberté éducative que vous évoquez, est-elle réellement forte ?

Nous rendons des comptes au rectorat sur l'utilisation des moyens publics, ce qui est normal. Mais la véritable liberté se vit dans l'engagement des équipes : leur volonté d'innover, d'accompagner, de chercher des solutions, même avec des moyens limités.

ÊTRE ANIMATRICE PASTORALE AUJOURD'HUI



Je me présente : Soline, 43 ans, mariée, mère de trois garçons, exerçant le métier inconnu d'animatrice pastorale. Le nombre de fois où j'ai entendu la phrase : « c'est un métier ça ? » Et bien oui : c'est un métier, pas forcément reconnu mais très enrichissant. On peut le définir comme un métier de serviteur inutile ou peut-être éveilleur d'âme ou encore intermittent du spectacle de la pastorale des couloirs. J'ai commencé aux Apprentis d'Auteuil avec les jeunes en difficulté à La Côte-Saint-André. Il fallait oublier les stylos et les bouquins et montrer à ces jeunes sans repères, souvent critiqués, qu'ils étaient capables de faire quelque chose et d'aider les plus faibles. Chaque semaine, nous allions ramasser des légumes pour les porter aux démunis. Ça, c'était le côté « manuel » du métier. En 2016, j'ai repris les cahiers et les crayons en prenant le poste dans le centre scolaire Jeanne d'Arc à Péage-de-Roussillon. Un côté plus « intellectuel » puisque là, je propose de l'éveil à la foi, du catéchisme et de la pastorale.



À la maternelle, on s'éveille à tout, on est reconnaissant de tout : de la nature, du corps, de toutes les merveilles de Dieu et puis, les enfants grandissants, je leur parle de plus en plus de celui dont on ne peut pas être déçu : Jésus ! Et pour les plus grands, on parle de tous les sujets possibles et imaginables. Comme le disait Bernadette : « je suis juste là pour vous le dire pas pour faire croire ». Chacune de mes séances se termine par un temps de prière avec ma guitare car j'adore louer les merveilles de Dieu. J'ai appris avec les petits qu'il fallait commencer par les écouter avant de pouvoir leur parler de quoi que ce soit. Tant qu'on n'a pas vu qu'il avait perdu une dent, il ne nous écouterait pas ! Soit dit en passant, la plupart des adultes fonctionnent aussi comme ça, sauf qu'ils ne perdent pas encore leurs dents !

Mon plus grand problème, c'est que la religion des chrétiens catholiques semble obsolète alors que je trouve qu'elle n'a jamais autant correspondue aux attentes de ce siècle. J'ai une religion de liberté. Personne ne m'oblige à croire ou à respecter des commandements, je comprends juste qu'en suivant cette voie je suis heureuse. Après ces années dans le monde éducatif, j'avoue ne plus avoir la même innocence qu'à mes débuts et remarquais que la jeunesse était de plus en plus égoïste et auto-centrée. Je reviens d'un pèlerinage à Lourdes avec des élèves de seconde où j'ai pourtant été témoin de l'amour qu'ils ont pu donner aux malades. C'est une grande grâce qui redonne l'énergie de poursuivre mon rôle de serviteur inutile !

Qu'en est-il de la dimension pastorale, dans un contexte où élèves et familles sont très divers ?

La pastorale n'est pas un simple service, elle est la source de notre mission. Les valeurs de l'Évangile, aimer son prochain, ne pas nuire à autrui, sont universelles. Nous les incarnons au quotidien par nos attitudes et nos choix éducatifs. C'est ainsi que nous témoignons de la foi, sans jamais enfermer ni exclure. Les enseignants savent qu'ils travaillent dans un établissement catholique, guidé par un projet inspiré de l'Évangile. Tous n'ont pas le même degré de foi, mais cela n'empêche pas de porter ensemble une mission commune : l'attention à chaque élève. Comme le rappelait un prêtre : ce ne sont pas forcément « les gre-

nouilles de bénitier » qui vivent le plus authentiquement la foi, mais ceux qui incarnent, dans leur vie, la charité et la miséricorde.

En cette rentrée, quels sont selon vous les grands défis pour demain ?

Le premier sera démographique : la baisse annoncée des effectifs scolaires. Nous devons anticiper pour maintenir nos établissements. Le second est celui de la mixité. Accueillir des publics plus variés est à la fois un impératif social et une fidélité à notre mission évangélique. Comme le Christ qui s'est adressé à la Samaritaine, nous sommes appelés à aller vers ceux qui nous sont moins familiers.

« Au sein du lycée d'enseignement catholique où j'enseigne, j'ai le sentiment de pouvoir réellement agir auprès des élèves avec bienveillance et exigence, deux valeurs qui me tiennent à cœur. J'ai ainsi le plaisir d'accompagner chaque élève à donner le meilleur de lui-même au quotidien, dans le respect de sa personne et des autres.

Mathieu Pecout, enseignant en mathématiques



TÉMOIGNAGE SUR LE CHARISME DIOCÉSAIN

Historiquement, les écoles de l'Enseignement catholique sont nées d'initiatives locales de curé ou de congrégation religieuse. Dans toutes ces écoles, le point commun fut le projet éducatif référé à l'Évangile et se fondant sur la personne du Christ.

Dans l'Enseignement catholique du diocèse, depuis 2022, notre charisme diocésain est un passage de l'Évangile, celui d'Emmaüs. Le conseil de tutelle, sous l'impulsion de la directrice diocésaine Bénédicte Dubus, souhaitait que nos établissements puissent s'ancrer dans un charisme. Ainsi, ce texte de saint Luc (Lc 24, 13-35) est reçu comme don particulier de l'Esprit saint pour le bien commun.

Ce récit d'Emmaüs est un récit de cheminement. Dans ce passage, Jésus est un maître en pédagogie par son approche délicate, sa marche attentive aux côtés des deux compagnons, sa qualité d'écoute, les paroles partagées, la nécessaire relecture, la fraternité, la communion de la rencontre et son effacement pour laisser l'autonomie à ses compagnons de route. Ces postures éducatives sont celles que nous vivons dans les relations avec

les jeunes dans les établissements et elles restent toujours sources d'inspiration dans nos relations éducatives.

Car le Christ s'avance encore et toujours sur notre chemin d'Emmaüs dans nos établissements. En accompagnant les chefs d'établissement dans leur mission pastorale, je me rends régulièrement dans les établissements : et là, je suis témoin de ces pas en avant, de ces adultes qui se mettent à la hauteur des jeunes pour mieux les accompagner, de ces jeunes qui grandissent, des temps de partage et de soin au plus petit qui nous rend palpable la fraternité. Je suis témoin que dans les écoles, comme dans Emmaüs, on peut recevoir la Parole du Christ et en être bouleversé.

Puissent ces petits quotidiens dans l'école continuer d'être chemin d'Emmaüs et permettre au plus grand nombre dans nos établissements de s'exclamer à leur tour : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » et d'y puiser leur élan de vie.

Pauline Delafon,
adjointe diocésaine pour la pastorale scolaire



CORENTIN, PRÊTRE, ACCOMPAGNATEUR DES LYCÉENS À NIVOLAS-VERMELLE

S'ENGAGER POUR L'APEL ASSOCIATION DE PARENTS D'ÉLÈVES DE L'ÉCOLE LIBRE

C'est offrir un peu de son temps pour beaucoup de sens. C'est contribuer, concrètement et avec d'autres parents, à faire vivre le projet éducatif de notre école catholique (la Providence à Vinay), en lien avec l'équipe enseignante. Ce service permet de renforcer les liens entre familles, école et paroisse, pour que chaque enfant grandisse dans un cadre porteur de valeurs humaines et évangéliques.

Personnellement, c'est ma manière de soutenir l'école de mes enfants et de participer à une belle aventure collective, je me sens actrice d'une communauté éducative qui met l'enfant au cœur, dans un esprit d'écoute, de confiance et d'espérance.

Nouvellement arrivée dans l'école cette année, j'ai eu à cœur de m'investir dans la vie de l'établissement à travers différentes actions : les ventes, le spectacle de l'Épiphanie, ou encore l'organisation des 200 ans de l'école, un événement préparé pendant plus de six mois. J'ai découvert une équipe formidable, pleinement engagée, avec une énergie et une générosité impressionnante.

C'est une vraie richesse de pouvoir vivre cette aventure humaine au service du projet éducatif de notre école catholique.

*Justine Boutry
maman de Raphaël, Fans et Mahault, 4 ans
élèves à la Providence*

Voilà sept années que je suis prêtre, et sept années que je sers notamment dans l'Enseignement catholique. Des classes primaires au lycée, les âges varient mais c'est la même soif que j'essaie d'étancher : soif d'absolu, d'infini, de Dieu. Je ne suis pas seul à porter cette mission, heureusement ! Quelque soit l'établissement, j'ai toujours bénéficié d'un accueil au moins bienveillant de la direction et j'ai souvent été soutenu.

Depuis quatre ans, désormais, j'accompagne le lycée Saint-Marc de Nivolas-Vermelle. Ce qui m'a frappé d'abord, ce fut le dynamisme de l'équipe pastorale et l'approche originale pour toucher les jeunes. En effet, c'est à travers la musique que beaucoup de lycéens arrivent à la pastorale. Ensuite, les propositions sont variées : pèlerinage à Taizé, Rome, Lourdes, célébrations de Noël, des Rameaux, messes mensuelles... Et j'en passe !

Ma mission n'est pas de tout organiser mais d'accompagner. Je le fais avec joie en venant tous les vendredis au lycée. C'est l'occasion de déjeuner avec les professeurs, préparer les événements, discuter avec les lycéens et parfois leur mettre une belle correction au baby-foot ! La régularité de ma venue est la clef de mon engagement, ainsi je peux dire que, rapidement, j'ai fait partie des murs ! On n'entre pas avec de gros sabots dans le cœur des jeunes, ils ont besoin de nous observer. Ce lent et patient travail pour qu'ils m'appriivoisent, porte ses fruits : il n'est pas rare que l'on m'interroge très spontanément, que l'on me confie une intention de prière.

Ces moments sont fondateurs pour moi, et participent largement à ma joie d'être prêtre !

*Corentin Meignié,
vicaire à la paroisse
Saint François d'Assise*



Site internet : www.ec38.org



ORGANISME DE GESTION DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

UNE MISSION AU SERVICE DE L'ÉCOLE



—  *Hubert Bardonnnet, président de l'OGEC de l'école du Château à Saint-Georges d'Espéranche* —

J'ai 48 ans, marié et père d'une fille de 20 ans. Je suis président d'un organisme de gestion d'une petite école de campagne qui compte 95 élèves, de la toute petite section à la classe de CM₂. Après avoir été membre de l'Apel de nombreuses années, il me semblait normal, quand ma fille a quitté l'enseignement privé, de poursuivre mon engagement au sein de l'école dans l'OGEC (Organisme de gestion de l'enseignement catholique). Depuis un an, je découvre cette association et ses différentes structures, composées de personnes passionnées et passionnantes.

En quoi consiste le travail des bénévoles dans l'OGEC et en quoi votre implication est un soutien au projet éducatif porté dans cette école catholique ?

Les bénévoles de l'OGEC assurent la gestion matérielle et administrative de l'école en étroite collaboration avec le chef d'établissement. C'est la forme associative qui a été retenue après-guerre pour gérer les écoles catholiques. Nous sommes donc une association composée de bénévoles, nous assurons le fonctionnement quotidien de l'école (petites réparations, règlement des factures, embauche des salariés non-enseignants...) et nous programmons les travaux nécessaires à l'entretien des bâtiments (réfection des classes, de la toiture, changement de chaudière...).

Le projet éducatif indique les dispositions prises pour assurer l'accueil, le soin, le développement et le bien-être des enfants. Il fixe les moyens à mobiliser pour sa mise en œuvre. L'OGEC intervient sur tous ces sujets puisqu'il est notamment question de matériel et d'environnement. Je pense que, pour favoriser le développement de l'esprit, il faut être libéré des contraintes matérielles, et c'est justement le rôle de l'OGEC. Il faut libérer l'équipe éducative et la direction des questions maté-

rielles de gestion courante afin de pouvoir consacrer du temps au caractère propre de l'établissement pour élever les enfants dans de bonnes conditions vers plus de réflexions spirituelles. L'environnement dans lequel les élèves évoluent est primordial puisque, agréable et serein, il permet une meilleure capacité d'apprentissage. Notre but est de donner aux enseignants et aux élèves les meilleures conditions possibles pour enseigner et apprendre.

Quel plus bel objectif que de permettre à nos enfants de devenir des adolescents réfléchis et biens dans leur peau, à l'heure où le monde est en crise.

Aviez-vous réalisé que votre engagement dans l'OGEC peut être considéré comme un service d'Église ?

Étant catholique pratiquant, cela a du sens pour moi de m'engager dans la gestion d'une école catholique. Ma première pensée à la lecture de cette question fut de me dire non, ce n'est pas un service d'Église. La raison d'être de l'OGEC est la gestion de l'école dans toutes ses caractéristiques. Dans une petite école comme la nôtre, les défis sont nombreux et sont surtout de l'ordre de la gestion immobilière. Nous sommes confrontés à de multiples problématiques allant de la fuite de la chasse d'eau à la fuite du toit. Je me sens plus au service de l'école que de l'Église. Les problématiques financières nous occupent quotidiennement et il s'agit de gérer l'école en bon père de famille, de trouver les financements pour les travaux à venir et de régler les problèmes de tous les jours. En effet, il n'y a pas de services techniques et ce sont les membres de l'OGEC qui sont en première ligne pour effectuer les petits travaux.

Mais réflexion faite, nous sommes aux services des autres et nous œuvrons pour le bien commun, en gardant toujours à l'esprit la bienveillance nécessaire à l'éducation des plus jeunes. En regardant au-delà des problèmes de plomberie, s'impliquer, donner de sa personne et de son temps pour les autres, c'est aussi une façon de participer à l'enseignement de l'Évangile et de donner du sens à la notion de communauté éducative. Le fonctionnement des OGEC sous forme de bénévolat met en valeur le sens du service et éduque au sens de la gratuité. Les valeurs de l'Église sont donc bien présentes dans toutes nos actions.



LA JOIE, TOUT UN PROGRAMME

PROGRAMME 2025-2026

La rentrée sur RCF, ce sont de nouveaux rendez-vous pour vous informer, vous accompagner sur votre chemin de foi. « **Plus de sens et moins de buzz !** » sur RCF, parce que nous nous adressons aux chercheurs de sens, à ceux qui souhaitent une information positive et des clefs pour comprendre et aimer le monde... **Tous nos programmes sont accessibles en direct ou en podcast, en FM et en DAB+ suivant votre adresse, mais toujours et partout sur le site rcf.fr et l'application mobile.**

DU LUNDI AU VENDREDI

LA MATINALE DE 6H30 À 9H

06h31	Flash
06h35	La bonne info
06h48	Le Saint du jour
06h50	La Prière du matin
07h01	Journal local
07h11	Le Point de vue des chrétiens
07h14	La Foi en action
07h20	En direct des diocèses
07h23	L'Actu chrétienne
07h30	Flash
07h33	L'invité local
07h50	La Prière du matin
07h56	Le Saint du jour
08h01	Journal local
08h10	L'Invité de la matinale
08h45	Chronique culture
08h50	La Prière du matin
08h56	Le Saint du jour
09h01	La bonne info

09H10	Le Débat du jour
10H00	Je pense donc j'agis
11H00	En quête de sens

DE 12H À 13H - LES MIDIS RCF

Lundi	Commune planète - Le 1/4 d'h européen
Mardi	Histoire du Dauphiné - Parole de leader
Merc.	Le Mag' des Sciences - Magazine solidaire
Jeudi	Vitamine C : les chrétiens qui bougent !
Vendr.	Les rendez-vous culturels - Isérez-vous

13H00	Le journal de Radio Vatican
-------	-----------------------------

DE 13H10 À 14H POUR BIEN COMPRENDRE

Invités en Auvergne-Rhône-Alpes.

14H	Playlist chrétienne - Em. spéciales
Vendr.	Microcité - Esprit d'équipe

14H30	Magazines spirituels
15H30	Le Chapelet de Lourdes
16H00	Tous Mélomanes
17H00	En quête de sens
18H00	Le journal de Radio Vatican

DE 18H10 À 19H POUR BIEN COMPRENDRE

Rediffusion

DE 19H À 20H SOIRÉE EN MUSIQUE

Lundi	La musique en partage
Mardi	Tempérament
Merc.	Intermezzo
Jeudi	Isère classique
Vendr.	Stompin the Savoy

20H00	Magazines foi et spirit.
Lundi	La bible nous parle
Mardi	Enfin une bonne nouvelle
Merc.	Témoin
Jeudi	Génération Laudato si
Vendr.	Le génie du christianisme

20H30	Prière monastique
21H00	Écoute dans la nuit
22H30	Prière monastique

○	PROGRAMME NATIONAL
●	PROGRAMME LOCAL
●	LA PRIERE SUR RCF



Chaque semaine l'actualité du diocèse
Jeudi 12h30
Samedi 9h03
Dimanche 17h

SAMEDI

06h30	La Matinale
07h49	Parole en fraternité
08h00	La Matinale suite : flash, invité...
08h49	Parole en fraternité
09h00	Flash info
09h03	Vitamine C
09h30	Le quart d'heure européen
09h45	Parole de leader
10h00	Commune planète
10h15	Histoires du Dauphiné
10h30	Magazine
11h00	L'Éco en commun
11h30	Génération Laudato Si
12h00	Des arts et des lettres - Cinéma
12h30	Où va la vie
13h00	Des arts et des lettres - Littérature
13h30	Portez-vous bien
14h00	Les Racines du Présent
15h00	La Bible nous parle
15h30	Chapelet de Lourdes
16h00	Les rdv culturels - Isérez-vous
16h30	Le mag' des sciences
16h45	Mag. solidaire (Unissons / 100 voix)
16h45	Isère classique
18h00	Vox Mundi (Radio Vatican)
18h10	L'invité du week-end

DIMANCHE

06h30	La Matinale
07h49	Parole en fraternité
08h00	A l'école de la prière
08h17	Connaître le judaïsme
08h30	Cette année dans l'histoire
08h46	L'actualité des chrétiens d'Orient
08h49	Parole en fraternité
09h00	Isère classique
10h00	Chemin de foi
10h30	Playlist chrétienne
11h00	Les Racines du Présent
12h00	Témoin
12h30	Le Téléphone du dimanche
13h00	Culte protestant
13h45	Le B.a-ba du christianisme
14h00	Des arts et lettres - Littérature Xtienne
14h30	Dialogue
15h00	Où va la vie
15h30	Chapelet de Lourdes
16h00	Magazine
16h30	Playlist chrétienne
17h00	Vitamine C
17h30	Chemin de foi
18h00	Messe à Notre-Dame de Paris



PARMÉNIE, UN SITE RICHE D'HISTOIRE



Occupée au moins depuis l'époque romaine, hypothétique lieu de refuge des évêques de Grenoble lors des invasions du X^e siècle, plus certainement prieuré augustin dédié à la Sainte-Croix (cité dès 1184), la colline de Parménie (749 m) entre dans l'histoire en 1220 lorsque, un an tout juste après la catastrophique inondation du 14 septembre 1219 qui a ravagé la ville de Grenoble, l'évêque s'y rend accompagné d'une foule de pèlerins. Certains ont pu voir dans cet épisode l'origine lointaine de la foire de Beaucroissant.

Le 13 septembre 1259, son successeur Falcon remet les lieux, renommés Mont-Sainte-Marie, à la chartreuse de Prémol afin d'y fonder un couvent de onze religieuses, qui s'y adonneront à la prière, à la transcription des manuscrits et aux travaux agricoles. La donation est confirmée par le pape provençal Clément IV en 1268. En 1273, le monastère voit arriver une toute jeune fille, Béatrix d'Ornacieux : elle fonda le monastère d'Eymeux au diocèse de Valence, se fit connaître par son ardent amour pour le Christ, et est aujourd'hui vénérée comme bienheureuse.

Abandonnée à la fin du XIV^e siècle, la chartreuse de Parménie revient dans le giron de l'évêque et du chapitre cathédral. Elle est relevée au XVII^e siècle par une humble bergère, Louise Hours, alias «sœur Louise», soutenue par Mgr Le Camus qui dote la chapelle d'un recteur en 1687. Parménie devient un lieu de retraite spirituelle, où séjourne en 1714 saint Jean-Baptiste de La Salle, qui assume brièvement la charge de directeur des retraites.

Rachetée par l'évêque en 1839 après une longue période de troubles, Parménie voit s'installer les Oblats de Marie Immaculée, puis les moines Olivétains. Incendié par les nazis en 1944, le couvent est à nouveau restauré à partir de 1965 par un frère des Écoles chrétiennes, Léo Burkhard. Il est aujourd'hui un centre d'accueil qui dépend de la famille lasallienne.

*Gilles-Marie Moreau
responsable de la commission d'art sacré*

LE VRAI

du FAUX

*par le père Jacques Reydel
auxiliaire de la paroisse
Sainte Croix*



FAUX

NOTRE-DAME DE PARMÉNIE EST UN SANCTUAIRE

Ce n'est pas un sanctuaire mais une chapelle. «**Sanctuaire**» désigne le lieu le plus saint d'un temple comme une église. C'est donc l'espace du chœur avec le maître-autel, où se célèbre l'Eucharistie, la présence de Dieu, et le tabernacle. La **chapelle** est un espace dans de grandes églises avec un autel dédié à Marie ou un saint pour le prier. C'est aussi une petite église secondaire dépendant d'une paroisse ou adjointe à un château, un hospice ou un lieu de culte particulier avec des reliques. On y prie, allume des cierges qui continuent la prière et confie à Dieu une intention.

Une **église** est liée à une communauté chrétienne, du mot «ecclesia» en grec signifiant assemblée où se noue le Corps du Christ par l'Eucharistie.

La **cathédrale** est un édifice imposant de style gothique, roman ou moderne. «Cathedra» signifie «siège» et donc la cathédrale est le siège de l'évêque d'un diocèse et symbolise sa juridiction.

La **basilique** est, du temps de Rome, un grand bâtiment couvert dédié à la vie sociale qui a été rapidement converti en église chrétienne (la basilique du Latran).

Du grec «basileus» signifiant royal, ces basiliques sont des lieux de pèlerinage, de vie spirituelle, de rassemblement comme la basilique du Sacré-Cœur en face de la gare de Grenoble, d'apparition comme La Salette et plus humblement Notre-Dame de l'Osier.

L'**abbatiale** est l'église principale d'une abbaye, communautés de moines ou moniales avec l'abbé (la Grande Chartreuse, Saint-André le Haut à Vienne et Saint-Antoine l'Abbaye).

VRAI

IL Y A UN LIEN ENTRE FOIRE DE BEAUCROISSANT ET PARMÉNIE

Il y a un lien très étroit entre Notre-Dame de Parménie et la foire de Beaucroissant. Certes, les foules qui fréquentent la foire ne sont pas du tout attirées, ces jours-là, par la chapelle ou le centre d'accueil. C'est pour cette raison que la fête de la Sainte Croix, pèlerinage sur Parménie, du 14 septembre est reportée les 20 et 21 septembre. Cette fête existe car une relique d'un éclat du bois de la Croix du Christ se trouve à l'église de Beaucroissant qui vient d'être restaurée. Historiquement, le lien entre foire et Parménie est dû à un pèlerinage décidé par l'évêque, en action de grâce à Marie et son Fils, pour les rescapés de la grande inondation de Grenoble le 14 septembre 1219.

Ce pèlerinage, l'année suivante, est important et dure, sans doute, quelques jours. Les pèlerins doivent se loger et s'alimenter, mais où? À l'automne existe une petite foire aux animaux et produits de la terre à Beaucroissant. Ainsi, au fil des années, grâce au pèlerinage, la foire s'agrandit. Avec ce temps religieux, se développe un temps de joie et de fête, de commerce aussi.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES SONT DES ERMITES

FAUX

C'est tout l'inverse. Ce sont des **hommes religieux mais non prêtres** qui vivent en communauté et consacrent leur vie à Dieu, à l'éducation et l'enseignement des jeunes. Fondés par saint Jean-Baptiste de La Salle au XVII^e siècle, ils ont renouvelé et enrichi l'enseignement des jeunes du peuple des villes et des campagnes. C'est une vocation. Actuellement, quatre frères résident et animent le centre de Parménie. La Congrégation des frères œuvre aussi dans 80 pays.

Leur journée est ponctuée par les temps de prière (prière des heures comme prêtres et moines), l'enseignement et la catéchèse. C'est une vie active en lien avec les parents en plein dans l'existence des hommes. Il s'agit d'un enseignement classique et professionnel de qualité grâce aux exigences de leur accompagnement et une pédagogie adaptée en fonction des capacités des élèves.

La congrégation a fondé l'école de l'Aigle à Grenoble, dirigée par des laïcs, et à Voiron le collège Saint-Joseph.

PRÊTRES ÂÎNÉS DE NOUVEAUX HABITANTS À LA MAISON DIOCÉSAINE



Antoine Argod, économiste diocésain,
et Virginia Eyraud, assistante sociale des prêtres

Le diocèse a toujours disposé d'un lieu d'accueil pour les prêtres à l'âge de la retraite. Lorsqu'il a paru nécessaire de se séparer de la maison de Montvinay, lieu de retraite des prêtres encore autonomes, la question s'est posée de trouver un endroit adapté pour les accueillir.

Montvinay, la maison de retraite historique des prêtres

Le château de Montvinay, situé sur les hauteurs de Vinay, a été cédé au diocèse par un généreux donateur à la fin du XIX^e siècle. Il souhaitait que cette maison soit à vocation d'accueil des ministres du culte pour leur retraite, et non à vocation laïque. Depuis cette époque, le château s'est adapté à l'accueil des prêtres à la retraite, autonomes, jusqu'à un départ à l'hôpital soit pour une question d'évolution de santé soit pour la fin de vie.

Au fil des ans, sa vocation d'accueil a changé avec moins de demandes de prêtres pour y résider. Il a donc fallu, pour des raisons purement économiques, ouvrir des places à des personnes laïques afin d'avoir quand même un certain équilibre financier, même si ce n'était pas le but premier.

Dans les dernières années, Montvinay était essentiellement habité par des laïcs et ne restait plus que trois prêtres résidents. Alors qu'il y a eu jusqu'à 16 prêtres en 2011. Le désavantage de l'emplacement de Montvinay est le fait que ce soit excentré, ce qui ne lui permettait plus de rester en activité. En effet, les prêtres à la retraite peuvent rester actifs, rendre des services en paroisse et ont malgré tout encore des engagements, difficilement honorables en habitant à Montvinay. La maison ne répondait donc plus aux attentes des prêtres comme cadre de vie lors du passage à la retraite.

Le diocèse a décidé de se séparer de ce bien puisque l'essence même de cette vocation n'y était plus, que l'objet de la maison n'était plus rempli malgré la richesse d'accueil des laïcs et des prêtres et que, par ailleurs, il devenait un gouffre économique assez important.

Consultation autour de la retraite des prêtres

Il y a donc eu un temps de réflexion avec des équipes d'accompagnement des prêtres âgés et avec des personnes référentes du diocèse pour réfléchir à un autre projet qui puisse vraiment répondre aux attentes des prêtres.

En 2019, une enquête a été réalisée auprès de l'ensemble des prêtres, jeunes ordonnés, en mission et ceux proches de la retraite. Lors de cette consultation, où il fallait recueillir les aspirations des prêtres, de nombreuses questions ont été posées : où vous projetez-vous à 75 ans (âge de la retraite pour les prêtres)? Préfère-



Salon commun
des appartements



Vierge à l'enfant
dans la nouvelle chapelle
de la Maison diocésaine



PARLONS FINANCES

Les travaux ont été financés grâce à la vente de la maison de Montvinay (2023) mais le fonctionnement quotidien sera réglé par la solidarité diocésaine et donc le Denier de l'Église.

Chaque don compte pour faire vivre toute l'Église diocésaine !

www.diocese-grenoble-vienne.fr/denier.html

riez-vous habiter en milieu urbain ou à la campagne ? Comptez-vous rendre encore service ? Voulez-vous un potager ? Désirez-vous vivre seul ou en communauté ?

Le fait d'aller en institution ne convenant effectivement pas à tous les prêtres qui souhaitent souvent vivre en communauté et rester actif quand leur santé le leur permet, il fallait trouver un compromis. La finalité était de construire un projet qui puisse répondre à tous les critères, convenir au plus grand nombre et le pérenniser pour l'avenir. Cette enquête a permis de mettre en place les fondements du projet des logements à la Maison diocésaine de Grenoble.

Le choix de la Maison diocésaine

Contrairement à Montvinay, la Maison diocésaine est située en centre-ville de Grenoble, proche de toutes les commodités, des services administratifs et des transports en commun. C'est un lieu idéalement placé, très central, pour permettre à des personnes ayant encore une grande autonomie de garder leurs activités hebdomadaires. Il y a effectivement eu une opportunité

à la Maison diocésaine car les services diocésains ont été restructurés. Certains laïcs en mission ecclésiale qui y travaillaient ont été redéployés directement dans les paroisses pour un travail au plus près des besoins. Cela a permis de libérer de l'espace de bureau. Et cela en concomitance avec la fermeture de la documentation diocésaine qui occupait une partie du plateau et dont le stock de documents a été déplacé dans chaque service concerné.

Cet espace libéré a posé la question de son devenir. Le fait de prévoir des logements pour les prêtres s'est donc imposée.

En plus de cela, il y a du sens car on enrichit encore plus les habitants de la Maison diocésaine avec des prêtres qui ont



Les nouveaux logements et la Maison diocésaine partagent un même oratoire.



parfois été liés aux services diocésains, en tant qu'accompagnateur, aumônier ou responsable, et qui ont une histoire avec leur ministère qui peut conduire à porter ce projet. C'est intéressant de les avoir au cœur de notre Église.

Ce projet est aussi l'occasion de recréer une chapelle plus spacieuse à la Maison diocésaine alors que jusqu'à ces derniers mois elle ne disposait que d'un oratoire très limité en places.

Les nouveaux logements

La proposition de la Maison diocésaine était attrayante pour intégrer des prêtres aînés encore autonomes en ville.

Les logements sont situés au 1^{er} et 2^e étages de la Maison diocésaine, donnant sur la place Notre-Dame. C'est tout d'abord un lieu de vie. C'est leur maison, leur résidence. Il y a avant tout cette fraternité à construire au sein de ce lieu de vie. Il y a quatre logements donc quatre prêtres aînés qui y résident. Les liens à tisser avec le reste des habitants de la Maison diocésaine se feront au fur et à mesure avec des événements à partager. Ils seront intégrés à la vie de cette maison. Dans le relationnel à créer, il faudra respecter leur lieu de vie et pour les salariés, leur lieu de travail.

Chacun dispose d'un espace personnel privatif de 35 à 50 m² dans un ensemble plus grand. Il est composé d'une chambre, d'une salle de douche, d'un séjour avec petite cuisine. En plus de cela les prêtres peuvent se retrouver dans des espaces communs spacieux, avec grande cuisine, pièce de vie avec salon et salle à manger, buanderie. Le lieu dispose aussi de deux chambres d'invités pour les personnes de passage, les confrères ou la famille.

Certains vivaient un peu isolés dans des endroits se prêtant peu au contact donc pour eux c'est aussi une réintégration dans la vie de l'Église et la vie diocésaine. Ce qui est proposé, c'est un



Vue du salon
sur la Maison diocésaine

cadre de vie agréable, avec une vie communautaire vécue peut-être pour la première fois pour certains d'entre eux. Cette fraternité va se construire au fil de temps, elle n'est pas acquise mais c'est là tout le sens de ce projet.

Chacun a son appartement pour préserver son intimité et pour vivre son quotidien mais il y a des espaces communs qui vont permettre de vivre une fraternité, une vie communautaire qui est une demande de la part de ces prêtres aînés. Même s'ils n'en ont pas l'habitude, ils ont adhéré à cette proposition.

Ils disposent également d'une grande chapelle, partagée avec les habitants de la Maison diocésaine : salariés, bénévoles et sœurs de la Compagnie Marie Notre-Dame, habitant au 3^e étage. Ces prêtres aînés ont tous exercés des ministères très variés, disposent d'une grande expérience, d'une vie sur le terrain, en lien avec les personnes, avec différents mouvements. Et malgré la retraite ils peuvent rester en activité auprès des paroisses, d'associations ou autres instances de leur choix. Une grande espérance porte cette nouvelle page de l'histoire diocésaine.



POURQUOI PAS VOUS ?

Le diocèse recherche 2 à 3 personnes bénévoles ou un couple habitant le centre-ville de Grenoble pour le suivi matériel des logements, accueillir les demandes et les besoins et coordonner les réponses à apporter, en lien avec le personnel de la Maison diocésaine.

Contact : benevoles@diocese@diocese-grenoble-vienne.fr



FINANCES

DES MOYENS POUR UNE MISSION

*Entretien avec Marie Rault,
nouvelle chargée des ressources financières du diocèse*

Bienvenue dans le diocèse de Grenoble-Vienne ! Vous prenez vos fonctions dans un diocèse vivant, mais aussi confronté à des réalités économiques parfois complexes. Comment abordez-vous cette mission ?

Avec beaucoup de déférence. Ce poste me met en contact avec une dimension très concrète de la vie de l'Église, souvent peu visible, mais essentielle : comment permettre à nos communautés, à nos prêtres, à nos projets pastoraux de vivre dans la durée ?

Pourquoi est-ce un enjeu aussi important aujourd'hui ?

Le contexte a changé. Moins de pratiquants réguliers, plus de bâtiments à entretenir, des coûts en hausse... Cela oblige l'Église à réfléchir différemment. Non pas pour «faire tourner une entreprise», mais pour prendre soin de ce qui fait sa mission, dans le concret : les lieux de célébration, les temps de formation, les projets pour les jeunes ou les plus fragiles.

Beaucoup de fidèles pensent que l'Église a des ressources cachées. Est-ce un mythe ?

On entend parfois : «L'Église est riche!» Oui... en patrimoine, en engagement, en foi. Mais en trésorerie ? Pas vraiment. Une église classée, c'est magnifique. Mais quand le chauffage tombe en panne, elle reste glaciale. Ce n'est pas une critique, c'est un constat. L'Église vit principalement de ce que ses membres lui donnent.

Justement, comment parler d'argent à des fidèles sans les mettre mal à l'aise ?

D'abord, en étant vrais. Ce que nous faisons ensemble a un coût. Et c'est normal. Ce qui est beau et vivant demande du soin. Ensuite, il ne s'agit pas de demander «plus» pour le plaisir de demander. Il s'agit de permettre à chacun de comprendre à quoi sert ce qu'il donne. Pour cela, la transparence est essentielle. On ne donne pas pour remplir un trou, mais pour faire vivre une mission.

Est-ce que vous sentez une peur de manquer ?

Une inquiétude, oui, parfois. Mais aussi beaucoup d'espérance. La générosité des fidèles existe. Ce qui manque, c'est peut-être un lien plus clair entre le geste du don et ce qu'il rend possible : la catéchèse d'un enfant, la visite d'un prêtre à l'hôpital, l'accueil dans une maison paroissiale. Rien de spectaculaire, mais tout cela a du prix. Et pas seulement symbolique.

Le don, ce n'est pas seulement une réponse à un besoin, c'est aussi un acte de communion. Chacun donne selon ses moyens, bien sûr. Mais tous participent à une même œuvre. Et c'est cela qui fait vivre l'Église : pas seulement les ressources, mais le lien fraternel qu'elles permettent de tisser.



FAIRE UN DON
www.denier38.fr



L'Église catholique en Isère
3 fois par an à domicile

Recevez ce journal
directement à votre adresse.
Il vous suffit pour cela
d'utiliser ce bulletin.

Chèque à l'ordre de ADG Église en Isère le Mag
à renvoyer à Maison diocésaine - Église en Isère le Mag
12, place Lavalette
CS 90051 - 38028 Grenoble cedex 1

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal Ville

Mail

☐ Recevoir à domicile et soutenir 15 € et plus

☐ Ne pas recevoir mais soutenir 20 € et plus



diocèse de
GRENOBLE
VIENNE
OFFICE CATHOLIQUE EN RESE

POUR

QUE CHACUN PUISSE APPROFONDIR SA FOI EN JÉSUS

L'Église ne vit que de dons.
Donnez sur
www.denier38.fr

Altitude • Photo: PixelCatcher / Stock 



**Festival Cinéma
et Réconciliation 2025**
15^{ème} édition
« **ESPRIT DE PARTAGE** »

**Sanctuaire
Notre-Dame
de la Salette
(38)**

**Entrée Gratuite
Libre participation
aux frais**

**Du samedi
25 octobre
au mardi
28 octobre**

**12 séances
suivies
d'un débat**

Une édition autour du faire ensemble, de l'échange, du partage autour d'un repas, du partage d'expérience ou des savoirs, du partage d'un héritage, etc. Une édition autour du travail cinématographique comme œuvre artistique collective qui se partage.

Des séances pré festival et hors les murs = 12 projections sur 4 journées dont une salle de cinéma de 300 places - des débats organisés après chaque séance - le vote du prix du public 2025.

Tout cela sera à vivre fin octobre 2025 à 800 m d'altitude !

Épargnez à vos proches des démarches pénibles

Des chrétiens sont à votre service
dans un esprit de Foi,
d'Espérance et de Charité

**Prévoyance
et contrats obsèques :**
étude personnalisée
gratuite

**Urgence décès
à votre service
24h/24 - 7j/7**

 **Office Catholique des Pompes Funèbres**
24, bd de la Chantourne - 38700 La Tronche
(1^{er} étage - sur rendez-vous)
04 76 63 07 18 - contact@pf-catho.coop

FAITES DE LA FRATERNITE INR

**SAMEDI
15 NOV.**
ouvert à tous
entrée libre

9h30 - 17h30 | Notre-Dame du Rosaire (La Tronche) :
témoignages de fraternité vécue, forum des
associations, ateliers, repas solidaire à midi, activités
enfants l'après-midi, moment spirituel

20h | Notre-Dame de la Plaine Fleurie (Meylan) :
« le très bas » un spectacle de la compagnie des
Mange-Cafard dirigée par Laurent Poncelet

Inscription :

Journée Spectacle

